Document generated on 05/30/2025 11:22 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Portrait
L'homme qui voulait savoir

Marie-Claude Dionne

Number 178, May–June 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59390ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dionne, M.-C. (1995). Portrait : l'homme qui voulait savoir. *Séquences*, (178), 9–10.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BRÈVES

Bande à part

Baiser d'enfant

Présenté dans le cadre du Festival International du court-métrage, 1995.réalisation: Julie Hivon*Les Productions Don Quichotte*

Baiser d'enfant est un film qui a tout d'un secret, d'une confidence, d'une caresse, d'une empreinte. **Julie Hivon** signe le portrait subtil d'un sentiment troublant, soit l'attirance d'une femme pour un enfant. Il s'agit d'un scénario que la jeune réalisatrice à écrit en terminant son baccalauréat en Communications; *«Ce thème me tenait à cœur, dit-elle, inspirée d'une chanson de Kate Bush, qui porte le même nom (**Baiser d'enfant**), je suis partie à la recherche de ce qui me fascinait à ce propos... Je suis une incontestable de Cassavetes et ce dernier a déjà dit qu'il ne faisait pas de films sur les choses qu'il comprenait mais juste sur ce qu'il ne comprenait pas...en ce sens mon film m'a permis de démystifier cette situation déconcertante...»* Cette quête Julie Hivon nous la livre tout en murmure...La salle était fébrile, ébranlée, lors de la projection à laquelle j'ai assistée: dès les premiers plans, l'intrigue était suspendue à nos lèvres; tout le monde guettait le dérapage, la confrontation face à ses interdits, sa morale personnelle... Le fait est que la réalisation ne nage pas en eaux troubles; l'histoire est sinueuse mais saine et belle... Les gens ont retenu leur respiration pendant presque vingt minutes et je vous assure qu'au moment de générique, il y a eu des soupirs de soulagement, de décontraction... *Baiser d'enfant* à certes crée quelques malaises mais peu de remous qui nous obligent à prendre position ou à quitter la salle ficelé à nos propres valeurs...

Ce film ne traite pas d'inceste ou de pédophilie; il aborde en toute sensualité l'attirance qu'une femme éprouve face à un jeune et séduisant garçon insouciant... La finesse du film repose sur les épaules de la comédienne **Marie Lefebvre** qui réussi à nous communiquer son trouble et ses réserves sans toutefois sombrer dans le cliché... Son comparse **Rémi Laurin-Ouelette** nous sidère également par le naturel et la désinvolture de son jeu...Ce à quoi Julie Hivon rétorque que sans la qualité du jeu de ses comédiens le film ne serait pas ce qu'il est... Il est vrai qu'elle nous amène à découvrir deux acteurs justes et touchants mais je soupçonne la réalisatrice d'avoir un certain talent quant à la direction d'acteurs...Quoi qu'il en soit ce court-métrage vaut le détour, il est doux, sobre,beau, grâce à la superbe direction-photo de **Frédérique Bolté** et aborde d'un point de vue féminin un sujet tabou. Julie Hivon confirme ce point en me disant que plusieurs personnes, même au niveau des institutions, ont été choquées par le sujet; ils jugeaient le personnage féminin «dérangée»... par contre dit-elle, plus d'une femme sont venues me voir après les projections de *Baiser d'enfant* pour me confier qu'elles avaient déjà vécu ce genre de situation... Le plus drôle c'est qu'il y a également beaucoup d'hommes qui m'ont dit se souvenir d'une gardienne ou d'une femme qui les séduisait, une femme peu plus âgée dont ils gardent un souvenir tendre...

À surveiller.

Julie Hivon, Bio-filmographie:

Bande-annonce du festival *SILENCE ELLES TOURNENT*, 1994.*Baiser d'enfant, fiction*, 16mm, couleur, 18 min., 1995.*Dans le parc avec toi* (titre de travail), fiction, 35 mm, 7-8 min., en développement.

ERRATUM

Toutes mes excuses au réalisateur **Benoît Pilon** qui est le seul et l'unique réalisateur de *La rivière rit & Regards volés;* sa rencontre avec Claude Vaillancourt a eue lieu bien après la réalisation de *La rivière rit* et quant à *Regards volés*, Claude Vaillancourt a collaboré à la production à titre de scénariste et non de réalisateur... Voilà qui remet les pendules à l'heure: je suis désolée de cette confusion...

Portrait:

L'homme qui voulait savoir

Pratiquement apatride, homme d'ici et d'ailleurs, **Bernard Boulad** sévit toujours là où on s'y attendait le moins... Né en Égypte de parents libanais, il quitte l'Égypte pour la France où il vit quelques années pour enfin s'établir à Montréal. C'est au Québec qu'il fait ses études, mais sa vie est ponctuée d'une multitude de voyages à l'étranger. Il y a quelques années, je croyais qu'il avait envie de partir, il me disait *«J'irais bien ailleurs mais il n'y a pas d'ailleurs parfait: je ne suis pas d'ici mais en réalité, je viens de partout et de nulle part..»* Il est encore là, plus acharné que jamais à redorer le blason du court-métrage dans le décor figé de l'industrie du cinéma québécois. Directeur général et

Bernard Boulad

artistique du Festival International du court-métrage de Montréal pour une troisième année consécutive, il se dit satisfait de l'édition 95. Il a hérité d'un festival qui a connu ses heures de gloire mais qui se cherchait un second souffle et une raison d'être lorsqu'il a pris le flambeau. *«Le Festival grossit de façon considérable et*

J COURT MÉTRAGE DE MONTRÉAL

Bretagne); **The Other Side**, de Mikhail Aldahin (Russie); **Hilary**, d'Anthony Hodgson (Grande-Bretagne)

* Prix PMT Vidéo du public: **Le Moine et le poisson**, de Michaël Dudok de Wit (France)

Compétition universitaire québécoise

* Prix Bureau de poste du meilleur film: **Dinner at Bubby's**, de Ziad Touma (Université Concordia)
* Prix Fuji de la meilleure réalisation: **Marie Dormante**, de Geneviève Desautels et Bruno Santerre (UQAM)

Compétition collégiale québécoise

* Prix Parlimage de la meilleure réalisation: **La Blessure profonde**, de Jean-Pascal Bérubé (Cégep Ahuntsic)
* Prix Kodak du meilleur film: **Hêgemonikon**, de Thierry Collin et Marc Gauthier (Cégep Ahuntsic)
* Mention spéciale: **Le Cri de l'intérieur**, d'André-Pierre Lampron (Cégep St-Jérôme)
- Prix de La Longue Nuit du court: **Five Easy Pizzas**, de J. Bell, R. Boseley, M. Hanlin, C. Jacobson et G. Richards (Australie)
- Prix CFP-MusiquePlus: **Pause café**, de Bernard Bergeron (Québec)

1930

L'ANGE BLEU

Bien entendu, **L'Ange bleu**, c'est avant tout le premier film parlant (et le seul en allemand) de Marlene Dietrich, qui en avait déjà tourné une quinzaine, muets, dont six en vedette. Ici, son boa de plumes, son haut-de-forme, ses jarretières noires sur ses belles cuisses nues firent d'elle un personnage à la fois sensuel et fascinant, créant un nouveau type de vamp, celui qu'elle incarnera trente ans durant. Abusif cependant de dire que Josef von Sternberg l'a découverte. Et totalement injuste de mettre passablement de côté le grand Emil Jannings: l'unité et la grandeur de **L'Ange bleu** tiennent dans sa magistrale composition, renouvelant encore, surtout dans les scènes finales, le thème de la déchéance d'un homme, illustré notamment dans **Le Dernier des hommes** (1924). Le film (qui devait faire l'objet d'un pâle remake en 1959, réalisé par Edward Dmytryk) raconte l'histoire d'un professeur autoritaire qui tombe amoureux de Lola-Lola, une chanteuse de cabaret. Il perdra sa position, l'épousera, suivra la troupe d'artistes dont elle fait partie, vendra des photos de sa femme déshabillée, deviendra clown lui-même. Puis, après avoir essayé de l'étrangler, viendra mourir dans sa petite ville, à son bureau, dans son ancienne classe. **L'Ange bleu** regorge d'allusions érotiques, envoûtantes, reflétant le tempérament d'esthète raffiné de son auteur et son sens des atmosphères troubles.

et *aussi*: **Le Sang d'un poète** (Jean Cocteau), **La Terre** (Alexandre Dovjenko), **L'Âge d'or** (Luis Buñuel), **Anna Christie** (Clarence Brown), **Liliom** (Frank Borzage), **The Big House** (George Hill), **All Quiet on the Western Front** (Lewis Milestone), **Little Caesar** (Mervyn LeRoy), **Animal Crackers** (Victor Heerman).

➜

malheureusement, la structure financière ne suit pas...Il y a eu 600 soumissions de films cette année, plus de 200 films programmés et il y a eu environ 7000 entrées, ce qui représente une augmentation de 40% de la fréquentation par rapport à l'an dernier...mais est-ce que les gens sont prêts à payer pour voir des court-métrages?...je ne sais pas...»

La situation du court-métrage au Québec pose certes un problème de taille avec le peu de moyen et de visibilité dont elle dispose la production et la distribution de ces films ressemble à un carré dont tente de polir les angles...on se retrouve maintenant face à un cercle vicieux...Bernard admet que la situation est critique mais ajoute également que selon lui on attend trop du cinéma québécois... «*Tous les cinémas nationaux sont en décrépitude...Il faut relativer la situation, être lucide et conséquent et ne pas se comparer à l'Europe...*» Son point de vue dérangeant sur la production québécoise en amène plus d'un à croire qu'il n'aime pas le cinéma d'ici... «*C'est faux...seulement il faut être exigeant sur la qualité et ne pas se leurrer; les critères d'évaluation des écoles sont très bas, il y a un nivellement pas le bas incontestable, ici comme partout, mais puisque l'on produit moins de films, il y a forcément moins de chef-d'œuvre en bout de ligne...*» Ce qui fait que son festival n'a pas de compétition québécoise; les courts-métrages les plus intéressants se retrouvent en compétition internationale tandis que les autres se retrouvent dans la section *Panorama Québec*, une section non compétitive... «*Il n'y a pas assez de bons films qui justifient une section compétitive uniquement québécoise, ça nuit au produit plus que ça ne l'aide...D'ailleurs, nous ne sommes pas le seul festival à ne pas offrir une compétition nationale...*» Intarissable et insatiable ce journaliste critique croit que l'on se cache souvent derrière les choses, que l'on se gave d'illusions...

Il dit que la vie est faites de contradictions et de points de vue divergeants et que d'une certaine façon il est anti-unanimiste...Rêve-t-il encore parfois...? Il ne fait pas dans le léger... «*Je ne fais pas dans le léger?!!! Je suis peut-être un type lourd...on s'alourdit avec le temps, j'étais peut-être plus léger avant, mais j'ai beaucoup d'humour!!!*» Pour l'instant il se penche sur la 4e édition de son festival avec rigueur et passion...En lui parlant, la chanson du film de Truffaut **Jules et Jim**, *Le Tourbillon de la vie* me trottait en tête, Bernard c'est un peu ça, il est terriblement vivant et ne laisse jamais indifférent et c'est le plus beau cadeau que l'on peut faire à ses contemporains...

Marie-Claude Dionne

Bernard Boulad mini-biographie: Bachelier en Communications de l'université du Québec à Montréal. Collaborateur au journal *Le Devoir*. Journaliste-pigiste il a travaillé entre autres pour: *La Ruée vers l'art* RC, *Québec Magazine* RQ, *journal Voir, La Presse, Qui fait quoi, Revues MTL, Clin d'Œil*...

«R» de Polaroïd

En complément de progamme, lors des projections du long métrage **Gazon Maudit**, on pouvait voir le court métrage d'Anne-Marie Losique, **R** (de **Polaroïd**). Cette présentation est le résultat des efforts déployés par les responsables du Programme d'aide aux jeunes créateurs de la SOGIC, ainsi que par la maison de distribution CFP.

En fait, il s'agit d'un court métrage divisé en huit parties (pour chacune des lettres du titre), deux à quatre minutes environ chacune. Des vingt-cinq minutes que dure **Polaroïd**, nous n'avons eu droit qu'à environ quatre, ceux consistituant le **R** du titre.

Sydney et Rosalie s'aiment. Mais l'incontournable belle-mère (la mère de Rosalie) sème la pagaille dans la vie du couple. À partir de cette simple trame narrative, Anne-Marie Losique a réalisé un petit bijou de film où la seule faille semble être le manque d'expression de Gisèle Trépanier dans le rôle de la belle-mère, plus «tannante» qu'haïssable. Par contre, la jeune cinéaste n'est pas seulement photogénique (elle joue le rôle de Rosalie), mais possède également le sens du rythme, le goût éclaté des décors et des couleurs rappelant curieusement l'univers d'Almodóvar (elle y fait référence dans un plan où elle apparaît maquillée et vêtue comme une gitane), une admiration pour la bande dessinée illustrée par la rapidité du mouvement, des personnages pittoresques, une musique appropriée et l'absence de dialogues.

Élie Castiel

P.S. Mais pourquoi donc le générique est-il trilingue: français, anglais et espagnol?